

La Culture du Blé...

Suite de la page 4 conditions de sol et de climats.

(1) Blé Marquis - Ras à grain rouge; oronoc; balles blanchâtres; paille soignée; hâif et productif.

(2) Blé Rouge - Ras à grain rouge plus pâle que le Marquis; un peu plus tardif que ce dernier; donne excellente farine; à peu près aussi productif que le Marquis.

Climats et sols En général, le climat de notre province est favorable à la culture du blé. A cause de l'humidité de la saison le grain récolté n'aura généralement pas la dureté de celui qui est cultivé dans l'Ouest.

Ces terres dans la bonne terre grise, profonde, argilo-sableuse et argilo-sableuse, que l'on obtient les meilleurs rendements.

Les terres fortes, argileuses, pourvu qu'elles soient labourées l'automne, bien ameublées et bien égouttées donneront les meilleurs rendements.

Les sols légers sont les moins propres à la culture du blé; cependant bien ouverts d'humus et d'éléments minéraux essentiels, ils donneront des rendements satisfaisants.

Engrais et amendements

Dans un bon système de culture, basé sur une rotation rationnelle et suivie on ne fume pas l'année même de la plantation du blé. Les récoltes précédentes, ordinairement cultures sarclées, sont supposées avoir été fumées abondamment, et dans ce cas il reste, le plus souvent assez d'éléments non utilisés pour nourrir une bonne récolte de blé.

Les terres très fortes de même que les terres légères, sablonneuses, tirent grand profit d'un amendement calcaire d'environ 600 à 1000 lbs de chaux éteinte à l'acre.

Le seul engrais chimique qu'il peut être avantageux d'employer à l'époque actuelle est une dose de 400 à 500 lbs de phosphate Thomas par acre; encore, faut-il, avant de faire la chose sur une grande échelle, tenter l'essai de cet engrais sur une petite parcelle, afin d'être sûr que l'on en aura pour son argent. Dans la grande culture cela ne profite généralement pas d'employer des phosphates; au coût de \$30, la tonne.

Place dans la rotation

Le blé vient tout naturellement après une culture sarclée, pois, pommes de terre, plantes-racines, ou après une légumineuse, haricots, pois tréfle.

Ces dernières cultures (légumineuses) préparent éminemment le sol pour la culture du blé; leurs racines ameublissent la terre et de plus sont des réservoirs d'azote qui est comme on le sait, l'élément qui le blé est le plus exigeant et qui coûte, en même temps le plus cher à se procurer dans le commerce.

Les pois, les haricots, le tréfle prennent l'azote dans l'atmosphère le fixent, s'en nourrissent et en laissent dans les racines dont sont pourvus leurs racines; une provision qui sera utilisée par la récolte subséquente.

Dans les bonnes terres, à blé (terres grises, argilo-sableuses-calcaires), c'est après une récolte de pois que l'on obtient les meilleurs rendements de blé.

On a semé du blé sur une pièce de terre ensimée l'année précédente mi-partie en pois et mi-partie en maïs à ensilage, — cette dernière partie ayant été au préalable fumée copieusement. — Le rendement en blé sur retour de pois fut de 6 à 8 boisseaux par acre supérieur au rendement sur retour de maïs fumé.

Il a été la culture du blé est prospère on sème aussi sur retour de tréfle, et l'on a de très bons rendements. Autant que possible ne pas semer blé sur blé.

Labour

Dans les terres fortes et franches un bon labour d'automne, profond de 5 à 6 pouces est le plus convenable. Le labour d'automne est toujours préférable au labour de printemps, demeure plus poreuse, emmagasine plus d'eau et résiste mieux à la sécheresse.

Pour les terres légères, le labour de printemps, fait quand la terre est bien ressuyée, est souvent aussi favorable que le labour d'automne.

Amassissement

Un sol bien égoutté est la condition "sine qua non" de succès dans toute culture et surtout dans la culture du blé; les racines ont besoin d'air pour vivre et elles n'en trouvent pas dans une terre engorgée d'eau, les deux tiers de l'année. Souvenons nous aussi que ce sont les acides mal assimilés qui, ordinairement, empêchent le blé de la sécheresse. Donc rigidez et aërez assez profondément et bien régulièrement.

Amesublissement

Le blé demande un sol bien meuble, exempt de grosses mottes. Cet amesublissement sera très facile à faire sur une terre ayant porté une plante sarclée ou des pois l'année précédente.

Le sol doit être nivelé et pourvu de reines de curage bien entretenues. Le rendement est diminué sur les planches bombées ou creuses au milieu.

Roulage et Hersage après le semis

Le roulage après le semis, surtout sur les terres légères est très recommandé, pour faciliter la germination en faisant monter l'humidité à la surface; et en détachant le grain en contact plus intime avec la terre environnante.

Dans les terres fortes et surtout les années pluvieuses, il est bon de passer une herse légère, lorsque les tiges du blé ont 4 à 5 pouces de hauteur. Ce hersage a pour effet de riser la croûte qui s'est formée à la surface, et par suite de donner plus de chance à l'air de pénétrer et d'aérer vivifier les racines; et même temps, cette pulvérisation de la croûte superficielle facilite la capillarité et empêche l'évaporation trop rapide de la réserve d'eau du sol.

C'est une théorie dont le bien-fondé est prouvé par la pratique. Un très bon cultivateur de Howick, comté de Châteauguay, nous avouait il y a quelques 2 ans, qu'il avait doublé sa récolte de blé et de graines méliées en 1916, grâce au hersage pratiqué après la levée de ces grains.

Cette façon culturale est surtout recommandée pour les terres fortes et lorsque de grosses pluies viennent masser la terre après la levée.

Semis

1) Sélection du grain — Il y a un très grand avantage à sélectionner le blé de semence. On ne prend que des grains uniformes, de moyenne grosseur, bien conformés, lisses et luisants.

La sélection des grains est aussi rémunératrice que la sélection des animaux reproducteurs; de reproducteurs chétifs, on ne peut s'attendre à avoir une progéniture vigoureuse; de grains rabougris, on a des plantes faibles et peu reproductives.

Deux criblages valent mieux qu'un seul, et un tirage à la main vaut mieux que trois criblages.

2) Epoque du semis — Le blé doit être semé à bonne heure que possible au printemps; cela ne veut pas dire qu'on doive le semer dans l'eau ou dans la boue. Aussitôt que la terre est bien ressuyée et raffermie, quand les pieds des chevaux s'enfoncent plus dans les raies de curage, il est temps de mettre le blé en terre.

Nous ne donnerons pas cinquante raisons pour prouver que le blé semé à bonne heure est plus profitable que celui semé plus tard; nous ne citerons que le résultat d'une expérience très concluante, poursuivie pendant cinq années consécutives sur la ferme d'un collègue d'agriculture, avec des semis espacés les uns des autres d'une semaine, le premier étant fait aussitôt que la terre était ressuyée.

On a fait pareille expérience ailleurs avec résultats à peu près analogues. Conclusion pratique: semons le blé aussi à bonne heure que possible au printemps.

3) Quantité de semence à l'acre — Environ un boisseau et un quart à un boisseau et demi, suivant que, on sème sur terre forte ou sur terre forte: les semis à la volée demandent aussi une plus forte quantité de semence que les semis en lignes.

Avantages des semis en lignes sur les semis à la volée

1) Ils économisent environ 5% à 20% de semence.

2) Ils enfouissent les grains à une profondeur plus uniforme.

3) Les grains sont aussi répartis plus uniformément sur toute la surface.

Outre le hersage, les travaux à faire durant la végétation se résument à l'arrachage des mauvaises herbes s'il y a lieu.

Récolte Le blé récolté pour la semence doit être parfaitement mûr. Pour la farine, on le récolte, autant que possible, 3 ou 4 jours avant la parfaite maturité. Le blé alors achève de mûrir à même sa paille, et cette dernière est plus nutritive et moins coriace pour les animaux. Le blé récolté en cet état a aussi une écorce plus mince et donne une farine plus blanche.

Javelage La durée du javelage est d'environ une semaine; c'est-à-dire qu'il faut laisser le blé une semaine sur le champ avant de l'engranger un peu plus si la température est humide, un peu moins si la température s'est maintenue chaude et sèche.

Si l'on rentre le blé avant qu'il soit bien javelé, bien mûr, le bat-

CES VINGT-CINQ BUCHERONS

On a fait beaucoup de tapage au sujet de ces vingt-cinq bucherons qui, après une misérable odyssée, de la Côte Nord à Québec, sont venus raconter une histoire à faire frémir.

Ces braves, la plupart finlandais ou anglais, prétendaient avoir été maltraités au point d'être obligés de quitter les chantiers sans le sou. On leur avait procuré la traversée à Matane, mais, de là, ils avaient dû faire 42 milles de marche pour se rendre à Mont-Joli. En chemin, ils avaient dû abandonner à son sort un vieillard de 60 ans. Puis, on les avait forcé à quitter Mont-Joli. Ils avaient fait le trajet, jusqu'à Lévis, en wagon à marchandises. Incapables de payer leur traversée, ils avaient fait le tour par le pont de notre ville, se plaindre à la police. Ils avaient dû abandonner à son sort un vieillard de 60 ans. Puis, on les avait forcé à quitter Mont-Joli. Ils avaient fait le trajet, jusqu'à Lévis, en wagon à marchandises. Incapables de payer leur traversée, ils avaient fait le tour par le pont de Québec, à pied pour venir jusqu'à Lévis. La bonne presse s'est volée la face de pudeur en apprenant que des choses aussi monstrueuses arrivaient dans notre province.

Or, voici que l'on découvre, après enquête, que ces étrangers avaient simplement voulu fonder une grève à la Belle-Trinité. Les bucherons en majorité, refusèrent de les approuver. La compagnie leur offrit de les garder, mais ils aimèrent mieux s'en aller. De mauvaises tête, quoi!

Certains journaux devraient bien s'abstenir de se renseigner avant de donner ciel et terre à la moindre plainte d'inconnus. Tous les journaux sont sujets à se tromper; mais il est une presse qui se trompe invariablement quand il s'agit, pour elle, de trouver un sujet d'empouillage contre les gens qu'elle déteste. "Le Soleil"

La Vache Laitière

Suite de la page 4 peu est généralement sèche, adhérente aux côtes, le poil a perdu son lustre et devient hérissé; tous les symptômes deviennent plus accusés à mesure que la maladie progresse.

La colonne vertébrale est presque toujours très sensible au toucher, et l'animal fléchit sous le plus léger pincement des doigts.

À un degré plus avancé, les yeux s'enfoncent dans les orbites, pleurent facilement. L'animal est triste, languissant, la maigreur est plus prononcée, les mamelles se flétrissent et la sécrétion lactée diminue. L'animal alors est sujet à de fréquentes indigestions. Il y a parfois constipation, d'autres fois, diarrhée; la toux, si elle existe, est rauque, pénible, quinteuse accompagnée de jetage muco-purulent, souvent granuleux, généralement inodore.

À la dernière période, survient la fièvre hectique, comme si l'animal se chauffait sur pied, bien qu'il mange encore; il tombe dans le marasme, la face se décharme, les os percent la peau, les extrémités sont frodées et il continue à faiblir, jusqu'à ce que la mort le délivre de son existence misérable.

Notre vache canadienne jaunâtre n'a pu souffrir de cette maladie. Il n'y a pas de doute que cette maladie est héréditaire, mais c'est surtout par contagion qu'elle se contracte. Elle est d'autant plus grave que même le praticien peut se tromper, au début, sur l'état d'un animal qui peut transmettre la maladie, à tout un troupeau. Cependant par l'injection de la tuberculine, on peut toujours déterminer s'il y a tuberculose.

Le rendement moyen pour la province de Québec, en 1917, a été d'environ 16 boisseaux à l'acre. Le prix actuel du marché étant de \$2.50 le boisseau, le revenu brut moyen pour chaque acre de blé semé dans notre province en 1917 a donc été de \$35. en déduisant \$20, comme le coût moyen de revient, main-d'œuvre,oyer de la terre, etc., il apparaît qu'un acre de blé, dans des circonstances aussi défavorables de température que celles qui ont prévalu l'an dernier, a donné en moyenne un revenu net de \$15.

— Il est un pauvre vendeur celui qui ne peut pas se convaincre lui-même, avant de tenter de convaincre les autres de la supériorité de l'article qu'il offre.

Si vous ne pouvez pas vous empêcher de commencer la vie par l'enfance, il n'est pas nécessaire que vous restiez enfant toute votre vie.

Cartes d'Affaires

Avocat F. Dodd Tweedie Edifice LONG, rue Canada Edmundston, N.-B.

Avocat J.-E. MICHAUD M. L. P. Edifice LONG Edmundston, N.-B.

LIVRES Louez les meilleurs livres à la Bibliothèque Paroissiale 5c pour 10 jours Salon de l'Académie

Avocat Albert J. DIONNE B. A. Notaire Public Palais de Justice Edmundston, N.-B.

Collecteurs Credit Guarantee Percepteurs de Vos Crédits en souffrance 30, rue Canada Edmundston, N.-B. C. P. : 734 - TEL. : 223

Fleurs Naturelles pour toutes occasions CAMBER THE FLORIST Woodstock, N. B. Téléphone No. 17-21 Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat A.M. Chamberland B. A. Edifice : Bureau d'Enregistrement Rue du Pont Edmundston, N.-B.

Médecin DR HONORE CYR Médecin-Chirurgien OULISTE Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge. SAINT-BASILE, N.-B.

SPECIALISTE Dr ALF. POWERS, L. M. C. C. Hôpitaux de Paris et New York SPECIALISTE YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES Bureau au No. 33, rue Canada au-dessus de la Pharmacie Stevens ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

Dr A. M. SORMANY RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES Heures de bureau : — 8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

Architectes ARCHITECTES BEAULE & MORISSETTE SPECIALITES : Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu. OSCAR BEAULE ALBERT MORISSETTE A.A.P.Q. & R.I.C.A. B.A. A.A. A.A.P.Q. R.I.C. 21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC